

La vache blanche.

Julien Robitaille

La vache blanche

Belcourt, hiver 1953. J'avais huit ans. Mon père avait sept espaces dans l'étable pour nos vaches, deux d'entre-elles donnaient du lait. Quelqu'un devait les traire soir et matin, mon père et Réjean étaient dans le bois, j'étais seul « homme » à la maison.

L'une des deux vaches, la vache blanche, était d'un calme exemplaire. Rien ne pouvait l'énerver. Son calme me permettait de tenter des expériences. En la traillant, j'ai appris comment tirer son lait sans bouger la main. Je prenais le trillon dans ma main, serrais très fort l'index vers la paume du pouce, serrais ensuite le majeur, l'annulaire et enfin le petit doigt. Ce mouvement exerçait une sorte de pompage et une cuillerée à table de lait sortait à chaque fois.

Main gauche, main droite, main gauche, main droite, le sceau se remplissait lentement. Je devenais très fatigué mais je me faisais des muscles. Beaucoup plus tard, je me suis aperçu que je pouvais écraser complètement une orange d'une seule main, grâce à mon amie, la vache blanche.

Quelquefois le chat, sentant probablement l'odeur du lait, venait dans le passage à l'arrière de la vache. J'utilisais alors le trillon comme fusil et lui lançais du lait à la figure. Il décampaît, mais n'apprit jamais à ouvrir la gueule.

*Amitié,
Julien*